# *SYMBOLISME DE LA LUMIÈRE DANS LA POÉSIE LAÏQUE D'IOAN ALEXANDRU*

**Marin FLORICEL**[*]

**Abstract***: In his secular poems, Ioan Alexandru uses the light as a multivalent symbol that establishes a corollary of meanings with the other terms.*
**Keywords***: Alexandru, symbol, light.*

Faisant partie de la génération des années 60, le poète Ioan Alexandru nous a laissé une œuvre vaste, qui regroupe des poèmes laïques, aussi bien que des hymnes chrétiens, le symbolisme de la lumière étant largement utilisé dans les deux.

Victor Felea considère que cet élément est chez Ioan Alexandru

> une révélation de l'inconnu, le mystère de la vie, la candeur et la pureté, l'amour des gens, la compassion, la paix de l'âme et des éléments de la nature. C'est un principe primordial et l'image de l'éternité, le sentiment de tout ce qui est beau et spirituel. On pourrait dire que c'est l'aloès – pour utiliser un mot cher au poète – dans lequel baigne chacun de ses poèmes, son entier amour de vie (Felea, 1977 : 66).

Dans « Œdipes » du volume *Infernul discutabil* [*L'enfer discutable*], la lumière du monde est liée à la lumière des yeux qu'elle traverse pour regarder à l'intérieur du personnage, le monde et la conscience étant séparés par le seuil de la vision, à laquelle Œdipes ne voudrait pas renoncer : « Renoncer à la lumière des yeux ?/ mais elle ne m'appartient pas – la lumière du monde/c'est par elle qu'elle regarde à l'intérieur de moi d'un air résigné ». Les deux hypostases de la lumière se suivent dans l'ensemble du texte, du monde vers le soi intérieur et vice-versa, la lumière du monde regardant d'un air « résigné », puisqu'elle connaît que c'était ainsi la destinée d'Œdipes et aussi n'y avait-il rien à faire. Par ces verses le poète souligne la prédestination à laquelle le monde ne peut qu'assister, étant incapable d'intervenir. Une fois la lumière des yeux perdue, il arrive la rupture d'Œdipes du monde et de ses idéaux qu'il ne peut plus compatir.

Ion Pop considère que dans ce poème

> *vécue* la tragédie s'auto-transforme dans une victoire de l'existence, par le fait même de ne pas avoir été éludée. Ainsi, il n'est pas nécessairement obligatoire de recourir à la source camusienne d'une telle vision pour y trouver une explication, même si les dimensions tragiques du mythe de Sisyphe mises en évidence par les réflexions de l'écrivain français constitueront une des obsessions majeures de la poésie d'Ioan Alexandru (Pop, 1973 : 192).

D'ailleurs, dans ce volume d'Ioan Alexandru

> le processus de la vie humaine se présente comme un inexplicable mélange de réussies et d'échecs, malgré toute constance des efforts de perfectionnement. […] Pour le poète, la condition de l'être est dilemmatique, non parce que l'homme se voit menacé par le

[*] Université de Pitești, mariandusu@yahoo.com.



**BDD-A29798 © 2016 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:34 UTC)**

néant, mais parce qu'il est condamné à mener sa vie et à naître des monstres… (Petroveanu, 1974 : 330).

La lumière est présente aussi dans la poésie « Mânzul » [*Le poulain*] du volume *Cum să vă spun…* [*Comment vous dire…*], dans laquelle le petit nouveau-né est traversé par tous les éléments de la nature avec lesquels ses prédécesseurs ont entré en contact : « L'atmosphère était noire car le poulain était un fœtus, /Mais pressentait la lumière en train de l'envahir ». Tout comme Œdipes, le poulain est lui aussi en relation avec la lumière du monde, mais il s'agit ici d'une force envahissante qui s'empare de son être au lieu d'une force liée au soi intérieur.

En *Vămile pustiei* [*L'itinéraire du désert*], dans le poème « Ascensiunea » [*L'ascension*], la lumière symbolise le culte qui était célébré, au début du Christianisme, dans les catacombes : « Le navire, ce navire si différent de ce qu'on s'imagine/ C'est ici que j'ai ramassé tout mon avoir par de mystérieuses catacombes / En célébrant la lumière qui s'élève par-dessus, vers les voûtes de la pesteuse terre ». Le véhicule qui transporte le poète vers la lumière du petit matin (tel qu'on peut voir à la fin de ce poème) transporte aussi le bagage contenant les actes religieux accomplis[1] dans les catacombes d'où s'élève la lumière des prières et du rite vers les « voûtes de la pesteuse terre » dans ses efforts de les purifier, en s'agissant d'un rituel de nettoyage, voire d'exorcisation.

La lumière agit sur l'eau dans le poème « Cântec » [*Chanson*] du volume *Cum să vă spun…* dans lequel la source gelée tisse, comme dans une élégie, « un flux de lumières pleurant » : « Maintenant, elle est gelée./ Au-dessus des eaux/ Elle a tissé un flux de lumières pleurant ». C'est une lumière arachnoïde aux valences psychopompes et aux tonalités élégiaques, la source étant couverte d'un voile luminescent. La luminescence de la toile d'araignée est évidente chez Delmira Agustini dans le poème « *Nocturne* » où les âmes des deux amoureux s'unissent dans un tout nocturne : « Dans la nuit, le lac de ton âme semble/ Une toile calme de cristal tardif que/ Les araignées de mon insomnie tissent » (Baconsky, 1972 : 35).

Alors que dans le poème « Cântec » la lumière couvre l'eau, le poème « Reveniri » [*Retours*], qui fait partie du même volume, suggère l'opposé de cette action ; ici la gelée fige la lumière en contact avec la fenêtre qui agit comme un miroir magique endurcissant tout ce qui la touche : « Le blizzard siffle parmi les arbres/ Et dehors, sur les fenêtres, les lumières ont gelé. ». Dans le poème « Dor » [*Nostalgie*] (*Viața deocamdată* [*La vie pour le moment*]) aussi, la lumière se trouve en conflit avec les autres éléments de la nature, de sorte que le poète doit faire « ce soir, avec sa tempe un creux dans l'atmosphère/ Pour que la lumière de la première étoile puisse surgir ». L'humain devient un élément conciliateur entre le plan terrestre et celui cosmique, la tempe représentant l'intelligence par laquelle l'homme peut accéder au plan céleste.

Dans le poème « Pe câmp » [*Sur le champ*], du volume *Infernul discutabil*, la lumière est annulée par le choix des trois personnes d'adhérer aux éléments négatifs :

[1] Le texte est dans cette interprétation en concordance avec le fragment de *l'Évangile selon saint Matthieu*, chapitre 6, versets 19 et 20 : « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; /mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent ».



BDD-A29798 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:34 UTC)

« Chacun d'entre nous s'est adonner à la haine,/ À la reine dépravation/ et à l'extinction des plus naturelles lumières ». Ces « lumières naturelles » symbolisent les activités habituelles des gens, sans abus, « l'extinction » touchant les sentiments humains positifs en faveur d'une vénalité assumée[1].

La lumière peut être aussi inversée : « Tant d'automne tombe sur nous/ Une lune si lumineusement grande/ La lumière s'est inversée. Il semble que dorénavant/ On verra la lune aussi dans le soleil levant » (« Invers » [*Inverse*]), le ton élégiaque étant amplifié par un automne identifié à la pluie tombant. La lune, qui remplace le soleil, est un motif de l'androgyne dont la valence féminine prévaut sur la masculinité, en représentant aussi une incitation aux expériences dionysiaques et à l'abandon de la lucidité apollinique[2].

Le symbole de la lumière est évoqué aussi en relation avec celui de l'ombre qui, dans la poésie « Cum să vă spun » joue le rôle d'un élément séparateur entre les deux amoureux : « Par-devant toi, des hautes sphères/ Une question m'est arrivée ;/ C'est l'ombre celle qui nous sépare/ Et nous transforme en toi et moi ? » L'amour unit les deux à tel point que le poète trouve que le seul élément qui les différencie c'est l'ombre. Alors que l'amour symbolise la lumière, l'ombre représente les émotions intérieures que les deux éprouvent au-delà de l'amour qu'ils ressentent l'un pour l'autre et peut constituer une menace possible contre le rapprochement entre les deux. Alors que chez Ioan Alexandru l'ombre est un résidu sentimental négatif, selon Nichita Stănescu l'ombre est un élément protecteur, un paravent devant le sentiment de panique et de tristesse déclenchées par une séparation virtuelle, tel qu'il s'ensuit des verses du connu poème *Emoţie de toamnă* [*Émotion d'automne*]: « L'automne est venu, couvre-moi le cœur de n'importe quoi, de l'ombre d'un arbre ou, mieux encore, de ton ombre à toi ».

Ioan Alexandru crée dans le même texte une métaphore oxymoronique par laquelle l'ombre acquiert des valences de la lumière : « Éclairés par l'ombre, foudroyés par le soleil ». L'ombre qui les éclaire est celle du cadre romantique dans lequel se trouvent les deux amoureux, tel qu'illustré par Eminescu dans son univers lyrique à travers des poésies comme « Dorinţa » [*Le désir*] ou « Floare-albastră » [*Fleur bleue*]. L'utilisation de l'ombre en tant qu'élément positif est assez rare, juste en raison du fait qu'elle est plus proche des ténèbres, le symbole de la mort.

Il faut souligner qu'Ioan Alexandru « a eu une contribution majeure au renouvellement de la poésie roumaine d'après-guerre, dans une période où le climat culturel était soumis à des contraintes idéologiques accablantes. Les résonances graves de son lyrisme sont dues notamment à la revitalisation de la tradition, au sens de l'assimilation, d'une part, des expériences poétiques d'Eminescu et de Blaga, et, de l'autre part, de la valorisation du folklore et de l'histoire nationale » (Simion, 2004 : 101).

---

[1] L'allusion au texte biblique est de nouveau évidente : « Pour peu de temps encore, la lumière est parmi vous ; marchez, tant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous arrêtent pas. », *l'Évangile selon saint Jean*, 12: 35, *Bible*.

[2] « Après l'euphorie, quand même décente, de l'âge édénique, les premières doutes, les premières questions surgissent. Le poète commence à goutter de l'arbre de la connaissance, perd graduellement son innocence et sa sérénité. Au-delà des apparences qui visaient plutôt sa sensualité native, il invente maintenant des correspondances extérieures aux sens qui le hantent de plus en plus » (Niţescu, M., 1978 : 142).



BDD-A29798 © 2016 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:34 UTC)

Nous finissons en remarquant que dans l'œuvre d'Ioan Alexandru la lumière est un symbole important par son existence même, mais aussi par les connotations qu'elle établit secondairement à l'ensemble de la constellation d'images poétiques.

***Bibliographie***

Baconsky, A. E., *Panorama poeziei universale contemporane* [*Panorama de la poésie universelle contemporaine*], Maison d'édition Albatros, Bucarest, 1972.
*Dicționarul general al literaturii române* [*Le dictionnaire général de la littérature roumaine*], coord. Eugen Simion, Univers Enciclopedic, Bucarest, 2004, vol. I.
Felea, V., *Aspecte ale poeziei de azi* [*Aspects de la poésie de nos jours*], Dacia, Cluj-Napoca, 1977.
Nițescu, M., *Poeți contemporani [Poètes contemporaines]*, Cartea Românească, Bucarest, 1978.
Petroveanu, Mihail, *Traiectorii lirice* [*Trajectoires lyriques*], Cartea Românească, Bucarest, 1974.
Pop, Ion, *Poezia unei generații* [*La poésie d'une génération*], Dacia, Cluj, 1973.



**BDD-A29798 © 2016 Universitatea din Pitești**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:34 UTC)**